

**Cosimo SCHINAIA, psychiatre, psychanalyste formateur de la Société Psychanalytique Italienne (SPI) et full member of International Psychoanalytical Association (IPA).**

**Via Bernardo Castello 8/18, 16121 Gênes, Italie.**

**e-mail : [cosimo.schinaia@gmail.com](mailto:cosimo.schinaia@gmail.com)**

**Site Internet : [www.cosimoschinaia.it](http://www.cosimoschinaia.it)**

## **L'inconscient coquin d'un "enfant perdu". L'aventure inquiétante de Freud à Gênes.**

**Dans son œuvre, Freud est souvent parti d'expériences personnelles, racontées sous forme d'anecdotes, pour concevoir d'importantes théories. L'expérience personnelle que Freud utilise pour décrire l'inquiétante étrangeté se situe à Gênes. Il y fit une première courte visite en 1900, année décevante pour lui en raison de l'accueil tiède obtenu par « *Die Traumdeutung* », ouvrage qui sera plus tard reconnu, non seulement comme œuvre scientifique, mais aussi comme pivot de la littérature du 20<sup>e</sup> siècle. Lors d'un voyage dans le nord de l'Italie, il séjourna une seconde fois à Gênes pendant huit jours en septembre 1905. Freud, accompagné de sa belle-sœur Minna Bernays, loge à l'hôtel Continental des Étrangers (aujourd'hui disparu), à proximité de la gare Principe (Schinaia, 2005).**

**Sur la carte postale, envoyée à sa femme Martha le 13 septembre (1905a, p. 208-209), il souligne le manque de vert dans le paysage de la ville et une certaine similitude avec l'urbanisme viennois : « *Tout est pierre, il y a seulement des rues comme l'Herrengasse et des places avec des palais ; il y a aussi le port, des forteresses, la mer, le cimetière. Tout est extrêmement élégant, presque obstinément.* »**

**Dans la lettre du 17 septembre (1905b, p. 210) adressée à son frère Alexander, Freud décrit Gênes : « *Imposante, solide, presque altière, prospère.* »**

**Dans « L'inquiétante étrangeté » (1919, p. 20), Freud, évoquant ses visites à Gênes, décrit son étrange expérience : « *Un jour où, par un brûlant après-midi d'été, je parcourais les rues vides et inconnues d'une***

*petite ville italienne, je tombai dans un quartier sur le caractère duquel je ne pus pas longtemps rester en doute ; aux fenêtres des maisons on ne voyait que des femmes fardées et je m'empressai de quitter l'étroite rue au plus proche tournant. Mais après avoir erré quelque temps sans guide, je me retrouvai soudain dans la même rue où je commençais à faire sensation, et la hâte de mon éloignement n'eut d'autre résultat que de m'y faire revenir une troisième fois par un nouveau détour ; je ressentis alors un sentiment que je ne puis qualifier que d'étrangement inquiétant, et je fus bien content, lorsque, renonçant à d'autres explorations, je me retrouvai sur la place que je venais de quitter. »*

**Le dédale des ruelles du centre historique de Gênes – probablement le quartier de la Maddalena près de la gare Principe, à proximité de laquelle était situé l'hôtel où logeait Freud et où, aujourd'hui encore donnent les fenêtres des chambres des prostituées – devient « un lieu de claustrophobie piranésienne » (Vidler, 1992).**

**Freud reconnaît le quartier des prostituées (en allemand : Filles de joie – *Freudenmädchen*), mais dans le texte, il évite de les nommer ainsi ; elles sont désignées par une périphrase : « Aux fenêtres des maisons on ne voyait que des femmes fardées... ».**

**Annie Anargyros-Klinger (1981, p. 524-25) écrit : « Ce retour involontaire dans le quartier des prostituées, d'autant plus inquiétant que Freud éprouve, au niveau de la pensée consciente, la volonté déterminée de l'éviter, ne révèle-t-il pas une attirance et une fascination ? Toute l'histoire ici contée de ce cheminement aux abords du lieu d'un désir interdit pourrait être vue comme une métaphore de la recherche de Freud autour du sentiment d'inquiétante étrangeté. »**

**Freud hâte le pas pour quitter ce lieu, mais après un bref parcours dans le labyrinthe des ruelles, se perd et se retrouve dans la même rue scandaleuse, où les prostituées le regardent, les yeux brillants sous le soleil italien, (allégorie du péché et de la promiscuité instinctuelle) et le poussent de nouveau à fuir, mais la même situation se répète à trois reprises.**

De l'exploration d'un bas-quartier Freud nous conduit dans « *l'inconscient psychique de l'enfant* », où règne un « *automatisme de répétition qui émane des pulsions instinctives, automatisme dépendant sans doute de la nature la plus intime des instincts, et assez fort pour s'affirmer par-delà du principe du plaisir.* » (Freud, 1919, p. 21)

Ces observations nous conduisent sur le chemin du « jeu de la bobine », dont il parlera largement dans « *Au-delà du principe de plaisir* » (1920). C'est dans ce texte qu'il associera l'inquiétante étrangeté au désir de mort, au fantasme de castration et au désir impossible de retourner dans l'utérus maternel, qui s'imposent en dépit du principe de plaisir.

Comme Nicole Berry le souligne (1981, p. 476) : « *Freud se perd dans l'incertitude, ne se reconnaît plus lui-même, repart et revient [...] à l'incertitude, comme il se perd dans la ville, repart et revient au carrefour des femmes fardées. Inquiétante étrangeté que Freud voudrait conjurer par les certitudes de la pensée. C'est le désir inconscient, survenu inopinément, qui perd le sujet : il ne se reconnaît plus lui-même* ». Et elle conclut (p. 485) : « *Quel plus grand plaisir, lorsqu'on est amarré dans un lieu, que d'errer et se perdre dans les rues inconnues d'une ville étrangère, de la découvrir à travers les éclairages changeants du jour et de la nuit ?* »

Anargyros-Klinger (1981, p. 523) se penche sur le même fragment et propose l'hypothèse d'une coexistence dans l'*Unheimliche* de deux composantes, l'une angoissante, mais l'autre de plaisir : « *Si l'inquiétante étrangeté déclenche ces affects pénibles, il s'y mêle toujours un certain plaisir. Plaisir duquel Freud ne parle jamais. Ce manque, cette absence sont remarquables et dignes d'intérêt, car l'inquiétante étrangeté paraît plutôt un carrefour d'affects contradictoires, où l'anxiété se mêle au plaisir, l'attirance au dégoût, la volupté à la terreur, la terreur à la fascination.* »

« *L'orée de l'antique patrie des enfants des hommes, l'endroit où chacun de nous a dû séjourner en son temps d'abord* » (Freud, 1919, p. 26) est présenté de façon ambiguë : il n'est pas seulement familier et sûr, mais c'est aussi le sexe féminin tel qu'il est perçu et imaginé par

l'enfant. Freud parle du fantasme « *d'être enterré vivant en état de léthargie* » (*Ibid.*, p. 25), mais on peut entendre dans ses phrases le fantasme nostalgique rassurant, « *accompagné d'une certaine volupté* » (*Ibid.*, p. 25), de la vie dans le corps maternel.

« *Qu'est-ce qui articule ces positions contraires ? – se demande Anargyros-Klinger (1981, p. 525) – C'est qu'il ne s'agit pas seulement d'une nostalgie, mais d'un mouvement pulsionnel où le désir incestueux, se heurtant à l'interdit, se transforme en terreur - tout en gardant la force et l'intensité de la pulsion. C'est pourquoi un fantasme aussi effroyable que d'être enterré vivant reste fascinant : un inquiétant plaisir !* »

Freud utilise la métaphore de l'obscurité dans un fragment de « *Au-delà du principe de plaisir* » (1920, p. 51): « *Ce que la science nous apprend relativement à la naissance de la sexualité représente si peu de choses qu'on peut comparer ce problème à des ténèbres qu'aucune hypothèse n'a encore réussi à percer de son rayon de lumière.* »

Des ténèbres de l'origine de la sexualité, des recoins les plus secrets de la pulsion, Freud passe au soleil lumineux d'Italie et se laisse éblouir par l'éclat des yeux des prostituées. Freud a pu utiliser cette petite aventure d'« *enfant perdu* », son « *inconscient coquin* », pour en faire un texte de sublimation, en montrant une organisation psychique fondée sur le conflit entre désir et interdit. L'aventure angoissante, mais en quelque sorte réitérée sur un mode pervers, sera de cette façon contrôlée, maîtrisée et transformée en expérience culturelle avec la production d'un texte révélateur, par lequel « *Le désir de l'objet se sublime, en devenant désir de connaître l'objet ou, plus précisément, il se transforme en un désir de la représentation de l'objet.* » (Valdrè, 2015, p. 15)

Dans « *La morale sexuelle "civilisée" et la maladie nerveuse des temps modernes* » (1908, p. 8 et 10), Freud écrit : « *On appelle capacité de sublimation cette capacité d'échanger le but qui est à l'origine sexuel contre un autre qui n'est plus sexuel mais qui est psychiquement parent avec le premier. [...] Les forces utilisables pour le travail culturel sont ainsi acquises, pour une grande part, par la répression de ces éléments*

*de l'excitation sexuelle qu'on appelle pervers. »*, mais dans une lettre à Ferenczi du 31 Juillet 1915 il ajoute : *« J'estime qu'il ne faut pas fabriquer des théories, mais qu'elles doivent arriver tel un hôte inattendu. »*

Ilse Barande (1981, p. 453) a mis en évidence la valeur des incertitudes et des contradictions de la pensée de Freud : *« J'apprécie d'une pensée les méandres, la palpitation, voire la contradiction et, davantage, que la constitution de Freud ait supporté jusqu'à sa fin, à un âge si avancé, le questionnement, explicite et implicite, susceptible de le déposséder. »*

Plus récemment, Giuseppe Civitaresse (2016, p. 97) a souligné de façon plus critique la controverse à propos du concept freudien de sublimation : *« Il n'est pas clair si et comment se produit la déssexualisation de la pulsion et si par sublimation il faut entendre un mécanisme de défense ou une simple issue 'alternative' à l'énergie pulsionnelle qui s'écoule, c'est à dire un mécanisme de satisfaction sans refoulement. »*

L'anthropologue Franco La Cecla (2000, p. 16) écrit : *« De se perdre à s'orienter il y a un processus culturel, l'utilisation des occasions externes, indifférentes, pour les tourner en notre faveur, pour contraindre la terre étrangère à devenir accueillante afin de pouvoir y demeurer. »*

Construire de nouveaux points de référence, s'habituer à de nouveaux panoramas, s'adapter à de nouvelles réalités, sont des opérations qui nécessitent des médiations et des traductions qui nous permettent d'« apprendre à apprendre » (Bateson, 1972), de revisiter des connotations tenues pour acquises, mais qui respectent une cohérence historique essentiellement fermée et asphyxiée. Il s'agit de se remettre en cause et susciter le désir d'un nouveau commencement pour libérer d'authentiques aspects de soi sacrifiés, bloqués ou censurés par l'environnement.

Bion (1992, p. 201) souligne: *« [La valeur du] processus de prise de conscience d'éléments incohérents et la capacité de l'individu de tolérer cette prise de conscience »* et il entend la non-chose (*no-thing*) comme

**l'indication de ces processus mentaux où il est possible de tolérer les limites de la connaissance sans les saturer avec une sorte d'arrogance pseudo-scientifique, ni les effacer en un rien (*nothing*) à cause de l'incapacité de tolérer le manque de la non-chose. La non-chose n'est pas un négatif, une pure absence, mais au contraire une présence positive. (Bion, 1965)**

**« *S'il est vrai que l'homme, comme la nature, - écrit Bion (1987, pp. 231-232) – a horreur du vide, il ne peut pas tolérer l'espace vide et il essayera de le remplir avec quelque chose qui occupera cet espace présenté par son ignorance. L'intolérance à la frustration, le malaise de se sentir ignorant, d'avoir un espace qui n'est pas rempli, peut stimuler un désir précoce et prématuré de remplir l'espace. »***

**Dans « L'attention et l'interprétation » (1970, p. 46), Bion met en exergue de son dernier chapitre un extrait d'une lettre de John Keats sur « *la qualité nécessaire à la formation d'un Homme d'Accomplissement* » : « *Je veux parler de cette faculté négative, la capacité d'être dans l'incertitude, le mystère, le doute, sans s'irriter à quêter des faits et une raison.* » (Lettre à George et Thomas Keats, 21 déc. 1817). Cette « *capacité négative* » permet de supporter les détours, les changements de point de vue, tout en maintenant et même en rendant plus vivant encore le patient désir de comprendre.**

**Christian David écrit (1981, p. 463): « [...] *L'insolite fait partie de l'ordinaire du psychanalyste. Le péril que, paradoxalement, il court c'est donc d'en venir à son tour, trop facilement et trop radicalement, à percevoir l'étrange comme familier, ce qui ne va pas de soi comme allant de soi. [...] S'il adopte trop exclusivement ou trop aisément le parti de la réduction de l'inconnu au connu, de l'incongru au congruent, l'analyste risque de se faire le complice de la résistance de son patient. [...] Autrement dit s'il ne consent pas à faire la part d'un noyau d'étrangeté, de singularité dans l'insolite, son patient effort de déchiffrement risque d'emporter le chiffré avec le chiffre.* »**

**Pour que la cure soit opérante, nous dit Jean-Bertrand Pontalis (1990, pp. 72-73), il est indispensable que : « *L'analyste consente à se défaire de soi : non seulement des images qu'il a ou veut donner de lui, des***

*certitudes que son savoir peut lui donner, de son savoir-faire et de la petite théorie portative qu'il s'est fabriquée, mais aussi, d'une façon plus radicale, de ce qui s'est peu à peu constitué comme son 'soi-analyste'. [...] Une analyse ne trouve vraiment son efficacité que si elle fait vaciller les repères, modifie le régime de pensée et, osons le mot, l'être de l'analyste. »*

Toute progression authentique teste notre capacité de tolérer la précarité de *vérités en transit* (Horovitz, 2007), vérités petites, juste plus grandes que le bégaiement qui prélude à un désir, mais des vérités qui peuvent être explorées en profondeur pour autant qu'elles ne perdent pas leur connotation transitoire. Des vérités dont on ne peut se passer car elles soutiennent et encouragent les transformations psychiques.

*L'inconscient coquin d'un "enfant perdu". L'aventure inquiétante de Freud à Gênes.*

## Résumé

Dans *L'inquiétante étrangeté* Freud raconte d'être retourné trois fois dans un quartier des prostituées dans une petite ville italienne (Gênes), en démontrant une coexistence dans l'*Unheimliche* de deux composantes, l'une angoissante, mais l'autre de plaisir. Freud a pu utiliser cette petite aventure d'« enfant perdu », son « inconscient coquin », pour en faire un texte de sublimation, en montrant une organisation psychique fondée sur le conflit entre désir et interdit.

## Mots-clés

inquiétante étrangeté – sublimation – incertitude – désir - - interdit.

## Bibliographie

Anargyros-Klinger A. (1981), Un inquiétant plaisir, *Revue française de psychanalyse*, XLV, 3 : 523-534.

Barande I. (1981), Freud insolite, *Revue française de psychanalyse*, XLV, 3 : 453-461.

- Bateson G., (1970). *Vers une écologie de l'esprit, Tome 1*, Paris : Seuil, 1995.
- Berry N. (1981), Le sentiment d'identité, *Revue française de psychanalyse*, XLV, 3 : 473-486.
- Bion W. R. (1965), *Trasformazioni. Il passaggio dall'apprendimento alla crescita*, trad. it. Rome : Armando, 1973. Tr. fr. *Transformations. Passage de l'apprentissage à la croissance*, Paris : PUF, 2010.
- Bion W. R. (1970), *L'attention et l'interprétation*, Paris : Payot, 1974.
- Bion W. R. (1987), Turbolenza emotiva (p. 225-234). In *Seminari clinici. Brasilia e San Paolo*, Trad. it. Milan : Cortina, 1989. Tr. fr. *Séminaires cliniques*, Paris : Itaque, 2008.
- Bion W. R. (1992), *Cogitations. Pensieri*, Trad. it. Rome : Armando, 1996. Tr. fr. *Cogitations*, Paris : In Press, 2005.
- Civitaresse G. (2016), On Sublimation, *International Journal of Psychoanalysis*, 97, 5 : 1369-1392.
- David C. (1981), Irréductible étrangeté, *Revue française de psychanalyse*, XLV, 3 : 463-471.
- Freud S. (1905a), Cartolina postale a Martha Freud del 13 settembre, in Freud S. (1895-1923), *Il nostro cuore volge al Sud. Lettere di viaggio. soprattutto dall'Italia*, C. Tögel (sous la dir.), Milan : Bompiani, 2003.
- Freud S. (1905b), Lettera a Alexander Freud del 17 settembre, in *Lettere alla fidanzata e ad altri corrispondenti (1873 – 1939)*, Turin : Bollati Boringhieri, 1990.
- Freud S. (1908), La morale sexuelle « civilisée » et la maladie nerveuse des temps modernes, in *La vie sexuelle*, Paris : PUF, 1969.
- Freud S. et Ferenczi S. (1914-1919), *Correspondance 1914-1918, tome 2*, Paris : Calmann-Lévy, 1996.
- Freud S. (1919), L'inquiétante étrangeté, in *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris : Gallimard, 1971.
- Freud S. (1920), Au-delà du principe de plaisir, in *Œuvres complètes, t. XVI*, Paris : PUF, 1996, p. 277-338.
- Horovitz M. (2007), Transfert et vérité (p. 44-51). In F. Guignard et Th. Bokanowski (sous la dir.), *Actualité de la pensée de Bion*, Paris : In Press.
- La Cecla F. (2000), *Perdersi. L'uomo senza ambiente*, Rome – Bari : Laterza.
- Pontalis J.-B. (1990), *La force d'attraction*, Paris : Seuil.
- Schinaia C. (2005), Freud e Genova, *Rivista di psicoanalisi*, LI, 2 : 475-



**487.**

**Valdrè R. (2015), *Sulla sublimazione. Un percorso del destino del desiderio nella teoria e nella cura*, Milan : Mimesis.**

**Vidler A. (1992), *The Architectural Uncanny. Essays in the Modern Unhomely*, Cambridge (Mass.) – Londres : MIT.**